



L'ENFANT PRODIGE

D'APRÈS LIONELLO SPADA.

La parabole était la forme populaire de l'enseignement de notre divin Sauveur ; forme exquise qui a tout pour elle : la sublimité du sujet, la naïveté des images, l'intérêt du récit, le piquant du mystère. Elle étonne les grands esprits, elle enchante les petits. Ce bon et doux maître venant enseigner au peuple une doctrine si contraire aux idées courantes ne lui donnait guère de leçons sans les revêtir de cette forme attachante et persuasive.

La parabole se compose de deux parties : le récit, qui en est comme le corps, et le sens moral ou mystique, qui en est l'âme. L'artiste appelé à les rendre dans ses compositions ne devra pas perdre de vue ce double aspect tout en couvrant ce dernier sens comme d'un voile, à l'exemple de Jésus, qui, le plus souvent, ne donnait pas l'explication de ses paraboles, mais laissait chercher, conjecturer et deviner.

Les artistes du moyen-âge qui savaient si bien instruire le peuple par les représentations des scènes de l'Évangile ont fait de même. C'est ainsi que dans les cathédrales gothiques de Bourges, Chartres et Sens, ils ont développé l'histoire de l'Enfant prodigue dans des séries de panneaux plus ou moins détaillés. A Bourges, on en compte jusqu'à dix-sept : on le voit réclamant son héritage, puis encore devant son père, chargé des trésors qu'il vient d'obtenir, puis